

« La connexion à la Terre est primordiale »

Entretien avec Kellyann Tek arihwenhá:wi Meloche, Mohawk de la Nation Iroquoise (clan de l'Ours), spécialiste en mesures d'urgence, **et George Diamond,** Cree Elder, Première Nation de Waskaganish, promoteur de la santé (honoraire) du Conseil cri de la santé et des services sociaux de la Baie James.

L'ESSENTIEL

► *Miyupimaatiiiun* signifie en langue crie¹ « bien vivre ». Pour les communautés autochtones du Canada, dont les aînés ont vécu pendant des centaines d'années en harmonie avec les écosystèmes, la Terre Mère est un élément fondamental de ce bien-être. Ainsi, la nature est une mère nourricière : elle fait autant partie des humains que les humains, les animaux et les plantes font partie d'elle.

La Santé en action : Comment votre Première Nation conçoit-elle la santé et le bien-être ?

Kellyann Tekarihwenhá:wi Meloche : De notre point de vue, le concept de santé et de bien-être appelle une approche holistique. La roue de médecine est au cœur de nos enseignements : elle décrit l'équilibre physique, psychique, émotionnel et spirituel que nous portons dans notre cœur. Il s'agit de nos relations, de notre esprit qui se porte bien et qui est ancré au bon endroit, sans négativité ni rancune.

George Diamond : Nous apprenons très jeunes à être conscients de l'environnement et à suivre les traces des personnes qui nous donnent le bon exemple dans nos communautés. Quand j'étais enfant, nous devions

partager, nous devions prendre soin les uns des autres. *Miyupimaatiiiun* signifie en langue crie « bien vivre ». La Terre fait partie de notre bien-être. Nous apprenons très jeunes que nous sommes ce que nous mangeons et ce que nous buvons, et si la Terre n'est pas saine, alors nous non plus.

K. M. : La nature nous fournit ce dont nous avons besoin en toute circonstance. La Terre Mère nous nourrit si nous savons écouter. Sur le territoire, nous nous sentons ancrés et cela nous rappelle que nous faisons partie de la Terre Mère. Un individu ne peut pas être entier sans cette connexion. C'est essentiel à la dimension spirituelle de l'être humain. Nos enseignements nous donnent la possibilité de vivre de la Terre. Je vais aborder un sujet très difficile... Lorsque le christianisme est arrivé dans nos communautés, nous n'avions plus le droit de parler notre langue ni de pratiquer nos traditions. Plusieurs générations ont été envoyées dans des pensionnats. De manière très violente, nous avons perdu notre lien avec la Terre et notre façon d'être. Certaines jeunes générations sont maintenant déchirées, car d'une part, on a violemment inculqué à leurs aînés d'avoir honte de leur culture, et d'autre part, leur feu intérieur leur dit : « *vous êtes autochtone, telle est votre façon d'être, tels sont vos enseignements et vos pratiques* ». Ils voient, par exemple, les Latino-Américains qui sont connectés à leur culture d'origine, et ils se demandent : pourquoi pas moi ? Pourquoi ne suis-je pas connecté à mes enseignements, ma culture, mon histoire, ma langue ? Cette déconnexion entraîne de lourdes conséquences sur la santé de nos peuples. La santé et le bien-être sont avant tout une question de lien avec la Terre.

S. A. : *Comment les Européens pourraient-ils s'inspirer de la sagesse de vos peuples vis-à-vis de la Terre ?*

G. D. : Nous ne récoltons jamais trop. Nous prenons seulement ce dont nous avons besoin. Lorsque nous avons plus que le nécessaire, nous le donnons à d'autres.

K. M. : En effet, nous laissons toujours suffisamment de plantes, car nous souhaitons qu'elles y soient à notre retour. Cela vaut pour toutes les récoltes : médicaments, baies, nourriture, tout. Nous demandons toujours la permission aux plantes ou aux animaux avant de récolter, et nous faisons une offrande, comme le tabac, dans un geste de réciprocité. Cueillir des baies, par exemple, permet de garder les pieds sur terre. Ça permet de prendre du temps avec la Terre, ça enseigne la patience et ça récompense ensuite d'avoir pris ce temps avec son abondance.

G. D. : La connexion à la Terre est primordiale et apaisante. C'est une thérapie. Si quelqu'un traverse une période difficile, il est bon de passer du temps seul à guérir dans la nature. Ces terres ont aidé les survivants du système des pensionnats autochtones à trouver une certaine paix malgré l'horreur qu'il a provoquée dans nos communautés. À un moment donné, dans ma communauté Waskaganish, nous avons eu beaucoup de problèmes avec les jeunes, avec la consommation d'alcool et ce genre de choses. Un jour, il y a eu un week-end très violent, alors nous avons réuni des aînés. Ils nous ont dit que les jeunes avaient perdu le contact avec la Terre. Ils n'étaient pas bien enracinés. Nous avons donc décidé de lancer un programme de guérison par la Terre, en y emmenant les enfants. Cela a connu un grand succès et nous

l'avons appelé *Aashumii*², ce qui signifie « Passe-le-moi ». Savoir prendre soin de soi sur le territoire procure un sentiment de sécurité.

K. M. : Les connaissances sur les propriétés curatives des plantes se transmettent de génération en génération. Il est important d'emmener les jeunes sur le territoire pour partager ces connaissances.

G. D. : Quand je vois les jeunes, je constate que ce lien avec la Terre n'est pas aussi fort qu'il devrait l'être. C'est pourquoi ils bénéficient vraiment des programmes de guérison par la Terre. Ils ont besoin de se reconnecter avec leur camp³, leurs proches qui sont là et leur famille, c'est ce que signifie la Terre : toutes les bonnes choses qui sont là pour soi.

K. M. : Si nos camps ne sont pas emportés par un désastre, ils se transmettent à travers les générations. Alors, quand nous y retournons, nous renouons avec ce temps que nous avons passé avec nos aînés.

S.A. : *Que faire si la Terre Mère est malade ?*

K. M. : Oui... Que faisons-nous si la Terre Mère est malade ? Parce qu'elle nous soigne, nous devons la soigner aussi. Nous abusons de nos ressources et de ce que la Terre Mère nous donne : c'est ce qui la rend malade. Regardez tout ce que nous recevons de la Terre Mère ! Nous devons redonner.

G. D. : Ce que nous enseignons aux jeunes est assez différent de ce que dit la société dominante. Nous

encourageons non pas à recycler, mais à réutiliser tout ce que nous pouvons. Un objet abandonné a encore une certaine utilité. Aussi, il existe plusieurs projets de développement dans notre région : exploitation minière, barrages hydroélectriques. Ils peuvent être nécessaires, mais ils détruisent l'environnement et laissent la Terre malade. Ils ne prennent pas en considération le principe des sept générations, cher à notre tradition⁴.

S.A. : *Les réseaux de santé publique pourraient-ils intégrer ces approches dans leur pratique ?*

K. M. : Il faut permettre aux individus de connaître leur environnement et les solutions naturelles aux problèmes de notre époque ; ne pas se limiter à la recherche scientifique, mais aussi incorporer nos savoirs générationnels. La santé publique a une voix très forte dans le domaine de la médecine moderne. Elle devrait l'utiliser pour encourager l'intégration des enseignements générationnels. Les connaissances sont liées à la géographie, au territoire. Cependant, l'un de nos aînés a déclaré ne pas vouloir parler de notre médecine traditionnelle aux utilisateurs de la médecine occidentale, car elle serait mal appropriée et ses ressources seraient surexploitées. Nous demandons la permission pour récolter nos médicaments. Nous arrivons avec un bon esprit et nous ne cherchons pas de profit. Sans ce rapport avec la Terre Mère, notre médecine traditionnelle aux mains d'autres personnes pourrait ne pas fonctionner.

G. D. : Même la nourriture traditionnelle est pour nous un médicament. Un aîné a dit un jour : « La nourriture du peuple Cri nourrit non seulement le corps, mais aussi l'esprit. »

Il faut beaucoup d'énergie pour récolter des aliments traditionnels. Par exemple, lorsque vous posez un filet de pêche, vous devez récupérer des flotteurs. Ensuite, vous devez ramasser des roches pour les plombs, et payer au loin pour installer votre filet. Puis, vous allez le vérifier et vous récupérez tous les poissons. Et vous revenez, vous devez les nettoyer, les préparer, les fumer, les sécher, les cuire. Enfin, vous les mangez. Vous avez donc utilisé toute cette énergie pour prendre votre repas traditionnel.

K. M. : Et nous le faisons habituellement en famille, n'est-ce pas ? Nous sortons ensemble et travaillons ensemble.

G. D. : Autrefois, nous cuisions les aliments sur un feu ouvert⁵. Nous devons donc récupérer notre bois de chauffage. Tout cela était lié. Lorsque nous cuisinons notre nourriture traditionnelle sur un feu ouvert, nous prenons généralement un morceau de viande qui cuit, et nous faisons une offrande au feu. C'est une pratique qui nous a été transmise. Parfois, nous mentionnons nos proches décédés, notamment ceux qui ont eu une influence positive sur nous.

S.A. : *Quel dernier enseignement partageriez-vous avec nos lecteurs ?*

G. D. : Certains mots sont importants pour nous. Nous sommes fiers de parler nos langues.

K. M. : *Konnikhonri:io* signifie « avoir un bon esprit ». Chaque fois que nous faisons quelque chose ou que nous participons à une réunion, nous commençons par cette simple phrase. Si vous ne commencez pas par ce mot, alors tout est biaisé. Lorsque nous allons chercher des médicaments ou que nous préparons de la nourriture, nous devons le faire avec un bon esprit ; sinon vous mettez de la négativité dans la nourriture que vous ingérez. Dans notre langue, on dit aussi *Nia:wèn ko:wá*, qui exprime la gratitude : nous commençons par les gens, puis nous allons à la Terre Mère, aux eaux, aux verts, aux arbres. Nous allons du sol jusqu'au Créateur.

G. D. : Oui, nous montrons beaucoup de gratitude. Et je remercie les lecteurs de *La Santé en action* de prendre le temps d'apprendre de nos enseignements : *Chiniskumitinaw*. ■

Propos recueillis par Marie-Jo Ouimet, médecin spécialiste en santé publique, Institut national de santé publique du Québec (INSPQ).

1. La langue crie est parlée dans de nombreuses régions du Canada, des Rocheuses à l'Ouest au Labrador à l'Est (NDLR).

2. Détails sur le programme : <http://www.nation-newsarchives.ca/article/aashuuiih-2006/>

3. Habitation traditionnelle sur le territoire (NDLR).

4. Principe qui consiste à prendre en compte les répercussions à long terme des décisions prises aujourd'hui pour les descendants, jusqu'à sept générations (NDLR). En ligne : <https://theseventhgeneration.org/blog-the-seventh-generation-principle/>

5. Feu situé à l'intérieur d'un teepee, sans être dans un foyer ou dans un poêle (NDLR).

LES PREMIÈRES NATIONS AU CANADA

Les Premières Nations (en anglais *First Nations*) forment, avec les Inuits et les Métis, les peuples autochtones du Canada. Sur plus d'un million de personnes qui se définissent comme autochtones dans ce pays, 64 % font partie des Premières Nations. Elles se répartissent en 50 nations ou groupes linguistiques et 630 communautés. La majorité (54 %) des membres des Premières Nations vivent en milieu urbain et non plus en réserve. En ligne : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220921/dq220921a-fra.htm>